

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 3

Artikel: "T'es pas cap de jouer du piano..."
Autor: Agerich, Martha / Gachot, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«T'es pas cap de jouer du piano...»

Elle est sans doute l'une des pianistes les plus talentueuses des temps modernes. Une des plus fantasques et sauvages aussi. Elle, c'est Martha Argerich. Une diva malgré elle.

Une aura de mystère a toujours entouré Martha Argerich. En fait, cette Argentine, née en 1941, est peu connue du grand public. Il est vrai que cette artiste n'accorde que fort peu d'entretiens et n'exhibe pas sa vie privée.

Mais, au fil du temps, elle s'est peu à peu livrée, laissée apprivoiser. Voici réunies quelques-unes de ses confidences. Elles sont pour la plupart tirées d'un exceptionnel documentaire réalisé par Georges Gachot: *Conversation nocturne*. Elle s'y exprime en musique, entre mimiques, silences et phrases inachevées. Retranscription.

Martha Argerich a démontré ses aptitudes pour la musique à l'âge de deux ans et huit mois. Inscrite à une garderie où la plupart des enfants étaient beaucoup plus âgés qu'elle, un de ses camarades n'arrêtait pas de la taquiner...

«Une fois, il a eu l'idée de me dire que j'étais incapable de jouer du piano. Je m'en souviens encore. Je me suis levée pour aller au clavier et j'ai commencé à piano-

ter un morceau que la maîtresse jouait tout le temps. J'ai interprété cet air parfaitement, juste à l'oreille... L'institutrice a immédiatement appelé ma mère et elles ont commencé à en faire toute une histoire. Et tout cela par la faute de ce gamin qui un jour m'a dit "t'es pas cap de jouer du piano..." in *Clavier*, 1979.

Obéissante, la pianiste en herbe s'est pliée aux exercices rébarbatifs, jusqu'à ce qu'un soir elle ait une véritable révélation.

«J'avais 6 ans. Ma mère m'emmenait toujours au concert. Ça commençait très tard quand j'étais enfant. J'avais sommeil. Mais quand j'ai entendu le 4^e concerto pour piano de Beethoven joué par Arrau, c'était quelque chose d'incroyable. Quand j'ai écouté les trilles du 2^e mouvement, raa-hhhh, j'ai eu des frissons. C'était quelque chose de très important ce concerto. C'était la première impression musicale très forte de ma vie. Je jouais déjà avant. Mais ce n'était pas ça. Je n'avais pas eu cette espèce de choc... électrique. Et plus encore...»



Toujours tout de noir vêtue, Martha Argerich subjuguait les mélomanes par ses interprétations inspirées et spontanées, à chaque fois renouvelées.

Martha Argerich est née avec un don. Et sa capacité d'apprentissage, malgré elle, en est une preuve de plus.

«A 16 ans, j'habitais avec une jeune femme qui travaillait un concerto de Prokofiev. On avait seulement une chambre et le pia-

no s'y trouvait. Elle travaillait et moi comme j'ai toujours été une «nocturne», je dormais pendant la journée. Elle jouait ce concerto-là; d'une manière subliminale, je l'ai alors plus ou moins mémorisé. Et quand j'ai dû le jouer, j'avais appris même avec les petites erreurs

qu'elle faisait. Je les avais intégrées dans mon sommeil. Il y a des méthodes comme cela aussi pour apprendre les langues. On met une cassette sous l'oreiller...»

L'artiste est aussi connue pour être fantasque, redoutée

parce que capable d'annuler un concert sans préavis...

«Bien plus jeune, j'ai connu plein de phases diverses! Je ne jouais même pas une pièce dans son entier. Je pratiquais juste des parties. Et au concert seulement, je jouais le tout. J'ai même été un



Martha Argerich et Charles Dutoit, ici en répétition avec l'Orchestre de chambre de Lausanne, ont été mariés de 1969 à 1973.

Avec la Suisse romande: une histoire d'amour

En 2001, Annie Dutoit, la fille de Martha Argerich et du chef d'orchestre lausannois Charles Dutoit, a raconté la rencontre de ses parents. Extraits.

«Pour mes parents, jouer ensemble représente beaucoup plus que d'être juste sur scène, car ils ont en commun bien plus qu'un enfant. Ils partagent plus de 40 ans d'amitié et de complicité musicale. Ils se sont rencontrés à la fin des années cinquante à Genève, où mon père venait juste de recevoir son diplôme de chef d'orchestre et ma mère savourait le succès de sa deuxième compétition internationale. La première fois que leurs regards se sont croisés, il l'a fait rire toute la nuit: il était apparemment un clown infatigable. Il a fait son numéro jusqu'à ce qu'il finisse par s'endormir, tout habillé, sous le piano. Ma mère n'a jamais pu comprendre comment il pouvait s'assoupir où qu'il soit, toujours habillé, et donner l'impression d'être tout frais, tout propre le matin suivant, sans le moindre faux pli sur son costume. Leur amitié grandissant, il lui demanda d'être sa soliste pour sa première représentation professionnelle. A cette occasion, elle étudia le *Concerto en sol majeur* pour piano de Ravel... et elle n'a pas fini de l'étudier jusqu'à la dernière minute. La nuit précédant le concert, mon père l'emmena en scooter jusqu'à Lausanne, où vivaient ses parents. Le concert devait être radiodiffusé. Ils dînèrent et ma mère, prétendant être fatiguée, quitta la table pour se retirer dans sa chambre.»

Sur son piano imaginaire

«Elle a expliqué bien plus tard les raisons de son brusque départ. Sachant que mon père était particulièrement nerveux pour ses débuts professionnels, elle avait essayé de dissimuler le fait qu'elle n'avait pas encore étudié le deuxième mouvement. C'est la raison pour laquelle elle s'était enfermée dans sa chambre pour passer la nuit à l'étudier et le jouer sur un piano imaginaire. L'enregistrement de ce premier concert ensemble doit toujours exister dans les archives de la Radio suisse romande.»
In *Revista clásica*, octobre 2001

peu comme ça, à un moment elle met son index sur la temps, pour exprimer la folie. C'est incroyable, mais j'ai été comme ça...

J'avais peur. J'étais superstitieuse ou je ne sais quoi. Je ne sais pas ce que c'était. Cela vient aussi, je crois, du caractère. Un truc un peu étrange, de vouloir... je ne sais pas quoi. C'est peut-être l'inattendu. C'est cela que l'on veut tellement. En même temps, c'est un peu comme jouer avec le feu... où, il y a de cela aussi.

J'ai annulé un concert pour la première fois à 17 ans. Bizarrement, pas parce que je me sentais mal, mais je voulais voir ce que cela faisait (rires). C'était pour moi... J'étais toute seule dans une pension à Florence et je devais jouer à Empoli. J'avais gagné un prix. Je ne sais pas, je me suis dit: je ne veux pas jouer. Je lisais des trucs, à ce moment-là, *L'Immoraliste* d'André Gide, sur ce que l'on peut faire et sur ce que l'on ne peut pas. Vous savez jusqu'où on peut... jusqu'où aller. Genre *Crime et Châtiment*. Cela m'intéressait.

Annuler un concert, c'était la seule chose à laquelle je pouvais penser. C'était une transgression. Alors j'ai envoyé un télégramme là-bas. J'ai dit: je me suis blessé le doigt, je ne peux pas venir. Mais,

pauvre de moi, je voulais être sûre. Assurer mes arrières. J'ai pris une petite lame et je l'ai vraiment fait. Je l'ai désinfecté à l'alcool et j'ai commencé à couper, pour que cela fasse tout à fait vrai que je m'étais coupée. Mais d'abord je l'ai dit et puis je l'ai coupé.

Une bonne idée, car ils n'ont pas eu le télégramme, ceux de la pension l'avaient envoyé ailleurs. On est venu me chercher. Ce doigt-là, j'ai pu le montrer et ils ont été désolés. J'ai dit: je ne peux pas venir. Je devais jouer ailleurs la semaine suivante et je voulais y aller, mais la coupure m'en a empêché. C'était une expérience étrange.»

Si, la première fois qu'elle a annulé une de ses prestations, c'était par curiosité, elle a toujours été tarabouée par l'angoisse.

«Parfois, j'ai été dans des états de panique terribles. Ce n'était pas de mon fait. J'étais paniquée. J'avais l'impression de ne pas pouvoir jouer. Vous savez, la panique, vraiment. On imagine le pire et la réalité n'a rien à voir. L'imagination est bien pire. On s'imagine devant le public... on veut jouer, c'est terrible.

Il faut que j'agisse autrement, tu sais, sur le moment, sinon je meurs... Il faut se concentrer. Je me souviens que j'avais fait cela quand j'avais 9 ans. Personne ne me l'avait dit. Je suis allée aux toilettes, je me suis mise à genoux et j'ai pensé: O.K., si je rate une seule note, je vais mourir. Et alors bien sûr... je n'en ai pas raté. C'est une chose que j'ai faite avec moi-même. Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est un problème avec la notion du contrôle qu'on rencontre très vite, mais c'est en soi-même. Si c'était seulement du plaisir et de la joie, ce serait formidable, mais il n'y a pas que cela.»

A 21 ans, la belle Martha s'est déjà fait un nom sur la scène internationale grâce à sa sensibilité et sa maîtrise technique. Cinq ans plus tôt, elle avait triomphé coup sur coup en remportant les concours de Genève et Bolzano.



Il y a certes du génie en Martha Argerich, mais aussi du travail et quelques valeurs essentielles...

«Il faut se préparer à 150% si on veut arriver à obtenir 60%. Et puis pouvoir recevoir l'inspiration du moment, la spontanéité, et pouvoir toujours apprendre quelque chose, de toute idée soudaine, d'un sentiment, d'une émotion et puis donner. Une sorte de générosité, c'est important. Et aussi de la faiblesse. Etre vulnérable, c'est ce que j'aime, quand quelqu'un joue, parce que c'est très excitant. La vulnérabilité, comment on est touché.»

« Parfois, j'ai été dans des états de panique terribles. »

De Lugano à Verbier, l'été sera Argerich

La pianiste argentine sera très présente en Suisse cet été, avec pas moins de 14 apparitions d'ici à la fin de l'année, dont 11, en juin, à Lugano, où, depuis 2002, elle anime son Martha Argerich Project. «Ce n'est pas une école, c'est une famille», dit-elle de cette manifestation qui colle désormais à son envie de compagnie, puisqu'elle ne donne plus de récitals depuis de nombreuses années. Cette aventure, qui tient à la fois du festival, de l'académie et de la bourse aux échanges musicaux est destinée à mettre en lumière de jeunes talents, en les faisant jouer avec des amis musiciens, et avec ces véritables familles d'habitueés du Projet que sont Mischa et Lily Maisky, les frères et sœur Sergio Tiempo et Karin Lechner, ou Dora et Nora Schwarzberg, les deux frères Renaud et Gautier Capuçon. Cette année, tous ces musiciens déclineront un répertoire très diversifié, allant de Chostakovitch à Rachmaninov, en passant

par Mozart, Schubert, Chopin, De Falla, Brahms, Liszt ou Beethoven. Martha Argerich sera ensuite en concert à Verbier, puis à Lucerne le 28 août (avec son ex-mari, Charles Dutoit, à la baguette, déjà complet).

Martha Argerich Project, Lugano (TI), du 8 au 29 juin
www.rsi.ch/argerich/welcome.cfm

Verbier Festival, Martha Argerich en concert le 22 juillet (Brahms, Beethoven) et le 24 juillet (Fauré, Schubert), Salle Médran, à 19 h.
www.verbierfestival.com

OFFRE SPÉCIALE! Ne manquez pas l'occasion de découvrir le DVD Martha Argerich *Conversation nocturne* en page 80.



L'artiste est très impliquée dans son projet musical à Lugano.